

vres paysans d'Europe.

— Bien dit ! bien dit ! s'écria le Catalan avec enthousiasme, — Caramba ! vous êtes un charmant jeune homme, et je vous demande bien pardon de vous avoir cru capable d'aimer les Anglais. — L'insulte était grave, mais j'accepte vos excuses.

— Eh bien ! alors, s'écria le Catalan Pedro en riant d'un franc rire qui me montra ses dents blanches et allées comme celles d'un loup, faites pour ma main ainsi que pour mes excuses, acceptez-les généreusement.... Voyez-vous, je suis un bon diable, et je ne sois disposé à aimer dans la nature, si ce n'est les philanthropes et les Anglais.

Je serrai la main de mon hôte, dont la figure, rendue à son expression habituelle, me parut, malgré sa rudesse, réellement loyale, et je l'invitai à se verser un verre de punch, afin de me tenir compagnie.

— Ce ne serait pas de refus dans tout autre moment, me dit-il, mais les heures de cette nuit sont précieuses, et je ne puis en distraire une seconde.

— Mais il pleut à verse, et le ciel semble un volcan en irruption.

— Tant mieux donc ! tant mieux ! dit Pedro, qui alla ouvrir une fenêtre donnant sur la mer, et se mit à considérer avec soi l'horizon enflammé, ce soir, par exemple, je souhaiterais le chaos.

Le Catalan achevait à peine de prononcer ces paroles, quand plusieurs coups violents et précipités retentirent sur la porte de notre cabane.

Pedro se hâta d'aller ouvrir : une grosse tête orpée toute ruisselante d'eau, se montra. — Allumez le bleu, dit-elle en disparaissant aussitôt.

Pedro, sans paraître nullement étonné de cette visite, referma la porte ; puis, retirant d'un coin obscur de la cabane une lanterne carrée, dont chaque côté présentait un vitrage de couleur différente, il alluma une grosse mèche, imbibée d'esprit de vin, qui s'y trouvait renfermée.

— Ma foi, sénor, me dit-il, le temps presse, et vous me semblez un *buen muchacho* ; au diable donc le mystère et la politesse. Voulez-vous me permettre d'agir comme si j'étais seul, et de ne point tenir compte de votre présence ? — Mais certes.

— Merci, dit Pedro, en éteignant sous son garde-brise la lumière qui éclairait la pièce où nous nous trouvions.

Au même moment, mon hôte appuya la lanterne qu'il venait d'allumer contre la croisée ; le verre bleu était tourné du côté de la mer.

— Est-ce que c'est un signal de contrebandier que vous faites là ? lui demandai-je. — Non, sénor, répondit Pedro, tout en

agitant sa lanterne, pas précisément. Du reste, venez donc à la fenêtre ; la vue d'une belle tempête fait toujours plaisir.

PAUL DU PLESSIS.

(A continuer.)

JOURNAL BIBLIOGRAPHIQUE.

COURS.

Alphabétique et Méthodique

de droit canon (1)

mis en rapport avec le droit civil ecclésiastique ancien et moderne, contenant tout ce qui peut donner une connaissance exacte, complète et actuelle des canons de discipline, des concordats, surtout de celui de 1801 et de ses articles organiques, des divers actes législatifs relatifs au culte, des usages de la cour de Rome, de la pratique et des règles de la chancellerie romaine, de la hiérarchie ecclésiastique, avec droits et devoirs des membres de chaque degré, et généralement de tout ce qui regarde, dans le droit canon, les personnes, les biens, la jurisprudence et la police extérieure de l'Eglise ; dédié à Mgr l'archevêque de Sens par M. l'abbé André, chanoine honoraire, membre de la Société asiatique de Paris. Publié par M. l'abbé Migne, éditeur des Cours complets sur chaque branche de la science religieuse. 2 vol. in-4o de 1,315 et 1,319 pages.

(1) On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à MM. J. & O. Crémazie, libraires à Québec.

Annonces nouvelles de ce Jour.

Portraits en Daguerrotype. — C. W. Ellison.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 13 SEPTEMBRE 1848.

Nous avons reçu hier au soir nos journaux d'Europe. Nous n'avons que le temps d'en extraire ce qui suit pour le présent numéro.

FRANCE.

Paris 22 août. — Une assez vive agitation a régné aujourd'hui dans Paris ; on savait que les troupes avaient été consignées dans les camps et dans les casernes et que plusieurs bataillons de la garde nationale avaient été prévenus à domiciles qu'ils pourraient être réunis dans la journée ; à midi le bruit a couru que les bataillons de la garde mobile avaient été convoqués et stationnaient sur plusieurs points de la capitale, en effet le 19e bataillon occupait les abords de la porte St. Denis ; le 5e avait formé

ses faisceaux auprès de la porte St. Martin ; cinq bataillons étaient rangés sur la place de la Bastille, et un bataillon sur la place St. Antoine, à l'extrémité du faubourg.

Ce déploiement de forces militaires a attiré aussitôt une influence assez considérable de curieux et a donné matière à une foule de bruits. On disait qu'une émotion assez vive régnait dans les faubourgs et qu'un grand nombre de femmes se préparaient à porter une pétition à la chambre.

Le *Moniteur du soir* dit que ces rassemblements de troupes avaient un motif tout naturel. Le général Curny récemment appelé au commandement de la garde mobile, n'avait pas encore passé les bataillons en revue, et comme plusieurs d'entre eux viennent de changer de casernes et de forts, il les a réunis sur les emplacements qu'ils devraient occuper en cas d'alerte. Après la revue, les gardes mobiles sont rentrés dans leurs quartiers respectifs.

Ce soir, il y a des groupes assez nombreux, mais inoffensifs sur les boulevards, près des portes St. Martin et St. Denis.

La *Patrie* annonce que six journaux ont été suspendus, parmi lesquels se trouvent le *Représentant du Peuple*, la *Vraie République*, le *Lampion* et le *Père Duchêne*.

PARIS, 24 août.

Rien à Paris ne paraît de nature à confirmer les bruits de complot répandus ces jours-ci, et qui se sont, du reste, sensiblement affaiblis. La journée d'hier et la soirée ont été très-calmes. Cependant toutes les mesures de précaution sont prises. Un journal dit qu'hier dans la journée on a amené au ministère de la guerre trois voitures de fusils pour armer les employés en cas d'alerte. Les troupes campées sur la place de l'Hôtel-de-Ville et dans les rues voisines sont rentrées depuis hier dans leurs casernes. — Les élections de la Croix-Roussou (Lyon) viennent d'être annulées pour cause d'illegalité.

— Les républicains rouges ont été batus dans presque tous les conseils généraux des départements. — *J. des Vallées et Camp.*

(Traduit de l'European Times.)

France. — Les nouvelles des départements ne sont pas favorables. L'étendue des ramifications et de l'influence du socialisme à Paris est effrayant. Il est encore plus formidable à Lyon et se propage dans toutes les grandes villes. Jusqu'à la paisible ville de Tours qui compte 4,500 socialistes. Ce parti est, dit-on, en correspondance avec les chartistes d'Angleterre. Il n'y a pas de danger pour le présent que le socialisme l'emporte à Paris et si Cavagnac est élu président de la capitale, les perturbateurs ne pourront de longtemps avoir le pouvoir de faire du mal.